Document generated on 07/03/2025 8:15 p.m.

Recherches sociographiques

Robert PARISÉ, *Le fondateur du syndicalisme catholique au Québec, Mgr Eugène Lapointe. Sa pensée et son action syndicales*

Jacques Rouillard

Volume 20, Number 2, 1979

Les politiques et l'état

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055846ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055846ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Rouillard, J. (1979). Review of [Robert PARISÉ, *Le fondateur du syndicalisme catholique au Québec, Mgr Eugène Lapointe. Sa pensée et son action syndicales*]. *Recherches sociographiques*, *20*(2), 284–284. https://doi.org/10.7202/055846ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

les problèmes de l'enseignement technique. Son étude, à mi-chemin entre l'analyse historique et l'application d'un modèle sociologique (Touraine), manque ainsi de cohérence et de conviction. L'ouvrage de Jean de Bonville reste encore la plus exacte description de la classe ouvrière québécoise de cette fin de XIXe siècle.

Charles HALARY

Département de sociologie,
Université Laval.

Robert PARISÉ, *Le fondateur du syndicalisme catholique au Québec, Mgr Eugène Lapointe. Sa pensée et son action syndicales*, Montréal, Les presses de l'Université du Québec, 1978, 80p.

C'est un homme d'un grand esprit d'innovation que Mgr Lapointe, le fondateur du premier syndicat catholique en Amérique du Nord. De retour d'un séjour d'études en Europe, il fonde en 1907 la Fédération ouvrière de Chicoutimi, organisation œuvrant en milieu ouvrier et qui, selon les vœux de son fondateur, devait coiffer des mutuelles, des coopératives, des caisses d'économie et des syndicats professionnels. Les objectifs qu'il avait donnés à la Fédération en font non seulement le fondateur du syndicalisme catholique, mais le père de l'action catholique au Québec. Le vaste projet qu'il avait élaboré à Chicoutimi sera repris et poursuivi par la suite dans la plupart des diocèses de la province. Il illustre mieux que quiconque l'intérêt que porte au tournant du siècle une génération de jeunes clercs pour un nouveau champ d'action, le catholicisme social.

Nul ne contestera donc l'à-propos d'écrire une biographie d'un homme qui, en plus, sera par la suite mêlé, par son action et ses écrits, au syndicalisme catholique de sa région et de sa province. Malheureusement, l'étude de Robert Parisé déçoit énormément. Le volume de 76 pages n'en comporte en fait qu'environ 30 écrites de la main de l'auteur, car le texte est truffé de longues citations et de documents auxquels il a ajouté — on se demande pourquoi — un chapitre (chronologie) sur la Fédération de la pulpe et du papier (C.T.C.C.). À peu de choses près, l'auteur n'a rien apporté de neuf que n'ait relaté un article publié dans *Relations industrielles* en 1962, par Michel TÊTU, sur la Fédération mise sur pied par Mgr Lapointe. Du matériel consulté par l'auteur, pour l'essentiel, nous dit-il, tiré de « l'abondante documentation inédite des archives de la Société historique du Saguenay », il n'y avait pas matière à un bon article de revue.

Jacques ROUILLARD

Département d'histoire,
Université de Montréal.

Jean-Pierre GOSSELIN et Denis MONIÈRE, *Le trust de la foi*, Montréal, Québec/Amérique, 1978, 166p.

Voilà un ouvrage qui ne laissera personne indifférent. De ce point de vue, les auteurs ont sans aucun doute atteint un de leurs objectifs. Quant à nous, tout au long de notre lecture et devant une suite d'affirmations, sinon trop absolues, du moins sans nuances, nous nous sommes souvent demandé s'il ne s'agissait pas d'un simple travail de vulgarisation auquel on aurait voulu donner, à certains moments (chapitres 5 et 7), des airs de science. Non moins souvent revenait à notre mémoire la réflexion méthodologique proposée par Émile Durkheim à l'Union des libres penseurs et des libres croyants de Paris, lorsque, pendant l'hiver 1913-1914, il présentait son dernier livre *Les*